

4. L'origine de la préoccupation éthique en santé publique au Québec (2 min 23 s)

« Depuis une dizaine d'années, il y a eu une explosion des publications, des gens qui sont vraiment dédiés au travail de réflexion sur l'éthique de santé publique, mais avec ses propres questionnements, ses propres limites. »

Avant même tout l'engouement sur les enjeux éthiques de santé publique, déjà avec le dossier SIDA ça avait soulevé des problématiques. Entres autres, même plus tard, l'accès aux antirétroviraux, la confidentialité de ces dossiers-là, est-ce qu'on doit ou non informer les partenaires sexuels des cas index, et tout ça. Alors ça soulevait des enjeux éthiques. On mettait moins l'étiquette éthique là-dessus qu'on le ferait aujourd'hui, ça va automatique, mais à l'époque, il y avait quand même un certain nombre de questionnements. Par contre, il y avait peu de publications sur l'éthique et santé publique, encore à l'époque. Il y en avait un peu sur le SIDA, il y en avait un peu sur la vaccination, mais disons qu'il n'y avait pas de cadre théorique vraiment, il n'y avait pas de revues spécialisées, il y avait très peu de livres consacrés aux enjeux éthiques de santé publique, alors que dans le domaine de la bioéthique, c'était déjà en pleine explosion. Ça faisait déjà depuis le début des années '60 qu'il y avait plein de publications, des ouvrages de base, qui présentent les cadres théoriques, les modèles et toute une liste d'enjeux, de problématiques de bioéthique.

Les gens se disaient, sommairement, la réponse qu'on avait spontanément des professionnels, c'est « Ben voyons, en santé publique, il n'y a pas d'enjeux éthiques là. Nous on est là pour faire la promotion de la santé, on est là pour protéger les gens, promouvoir les saines habitudes de vie. Le but et les objectifs, ils sont tout à fait louables, on n'y va pas par coercition, etc. donc, il n'y a pas d'enjeux éthiques » Il y avait une négation totale.

Il y a eu disons pendant ces 3-4 années-là, je dirais de '98 jusqu'à 2002, un intérêt dans le réseau pour qu'on y réfléchisse, à ces questions-là, qu'on fasse un travail de sensibilisation auprès des professionnels sur le terrain en particulier. Et bien entendu, qu'on commence à réfléchir aussi, développer des outils conceptuels, des cadres théoriques et surtout essayer de voir s'il y avait une transférabilité possible des cadres théoriques de bioéthique à l'éthique de la prévention.

Depuis une dizaine d'années, il y a eu une explosion des publications, des gens qui sont vraiment dédiés au travail de réflexion sur l'éthique de santé publique, mais avec ses propres questionnements, ses propres limites.